

3

ALCOOLO-DÉPENDANCE ET TROUBLES DE LA MÉMOIRE



questions à Hélène Beaunieux

VOS RECHERCHES PORTENT SUR LA COMPRÉHENSION FINE DES TROUBLES DE LA MÉMOIRE ET, DEPUIS 2007, VOTRE POPULATION D'ÉTUDE EST CELLE DES PERSONNES DÉPENDANTES À L'ALCOOL, QUELLE EST VOTRE APPROCHE DE TRAVAIL ?

Nos travaux sont du domaine de la neuropsychologie et de la neuro-imagerie. La neuropsychologie est une discipline scientifique et clinique qui étudie les perturbations des fonctions mentales supérieures (la mémoire, les capacités de raisonnement, le langage, l'attention, etc.) dues à des lésions cérébrales. Ces perturbations intègrent également le traitement des émotions ainsi que les désordres de la personnalité. La neuro-imagerie recouvre l'ensemble des techniques permettant de « voir » la structure et le fonctionnement du cerveau. Au moyen de ces deux approches, nos travaux tentent de mieux comprendre les conséquences des atteintes cérébrales liées à l'alcoolo-dépendance sur le fonctionnement de la mémoire notamment. Nous cherchons également à identifier les facteurs cliniques, biologiques et génétiques pouvant expliquer les diffé-

rences entre les patients en termes de sévérité d'atteinte. En effet, tous les patients alcoolo-dépendants ne sont pas égaux quant aux conséquences de leur consommation chronique d'alcool sur leur cerveau et leur mémoire. Le projet ALCOBRAIN, actuellement en cours en collaboration avec l'université de Stanford (USA), tente de répondre à cette question.

QUELS SONT LES DIFFÉRENTS TROUBLES DE LA MÉMOIRE SPÉCIFIQUEMENT LIÉS À LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE D'ALCOOL ET SONT-ILS DÉPENDANTS DE LA FAÇON DE CONSOMMER ?

Les conséquences de la consommation chronique d'alcool sur la mémoire sont multiples. Ainsi les patients alcoolo-dépendants peuvent présenter des atteintes de la mémoire de travail ; celle-ci permet de retenir des informations à court terme, de quelques secondes ou quelques minutes, pour réaliser des opérations mentales sur ces informations. Cette mémoire permet de suivre le cours de plusieurs pensées simultanément. Imaginez par exemple : un ami vous téléphone et vous convenez d'une date pour dîner. Vous vous

apprêtez à ajouter ce rendez-vous sur votre calendrier mais, entre-temps, le facteur sonne à votre porte et vous allez lui ouvrir ; puis en passant devant l'aquarium, vous nourrissez les poissons et, sur le frigo, vous ajoutez le lait à votre liste de courses. Une bonne mémoire de travail vous permettra de ne pas oublier d'indiquer la date du dîner avec votre ami sur le calendrier.

Les effets de l'alcoolo-dépendance peuvent également concerner la mémoire épisodique. Celle-ci permet de se rappeler des événements vécus personnellement. Elle inclut le contexte particulier des événements et la charge émotionnelle vécue.

Enfin, nous avons également montré que les patients alcoolo-dépendants pouvaient présenter des difficultés d'apprentissage.

Les troubles de mémoire sont de sévérité très variable selon les patients. Les patients atteints du syndrome de Korsakoff, c'est-à-dire de la forme clinique sévère de l'alcoolo-dépendance, peuvent présenter un syndrome amnésique définitif alors que certains patients présentant une forme moins sévère de dépendance n'ont pas de difficulté de mémoire.

UNE PERSONNE QUI EST DEVENUE ABSTINENTE PEUT-ELLE RÉCUPÉRER LA MÉMOIRE QU'ELLE POSSÉDAIT AVANT SA CONSOMMATION CHRONIQUE D'ALCOOL ?

Il est maintenant bien établi qu'il existe une possibilité de récupération des troubles de mémoire avec l'abstinence. La durée d'abstinence nécessaire à la récupération dépend beaucoup de la sévérité des déficits initiaux. Néanmoins cette récupération ne concerne pas les patients atteints d'un syndrome de Korsakoff qui malheureusement resteront à vie avec un syndrome amnésique très invalidant.

LE POINT DE VUE DE FRANÇOIS MOUREAU (ALCOOL ASSISTANCE)

Notre rapport à l'alcool est fait de représentations que nous avons enregistrées tout au long de notre vie. Notre mémoire les a gardées en fonction des émotions que nous avons vécues.

De ce fait notre mémoire va conditionner nos comportements.

Dans le cas de la dépendance au produit alcool, ce que la personne a enregistré va perturber sa personnalité et son comportement.

Lorsque la personne accepte de se soigner afin d'adopter une culture « hors alcool », tout un travail sur la mémorisation des effets du produit doit être effectué pour l'effacer. Celle-ci doit reprogrammer d'autres images, d'autres sensations pour arriver à des automatismes comportementaux.

C'est tout un travail d'apprentissage de deuil de l'alcool qu'une personne doit mettre en place et qu'elle doit enregistrer de telle sorte que, lorsque des flashes arriveront, elle pourra y faire face.

Ce travail d'apprentissage est facilité par la fréquentation de structures d'accompagnement.